

Apprendre une langue étrangère par l'exercice de la traduction

Angelica VÂLCU

Université « Dunărea de Jos », Galați, Roumanie

Les études récentes sur la didactique de la traduction véhiculent l'idée de l'abandon de l'exercice de traduction dans l'enseignement / apprentissage des langues étrangères à l'université. On dit que ce type d'exercice serait asservi à la fixation d'un lexique et des structures extraits du contexte et qu'il favoriserait la formation des automatismes irréfléchis ce qui nuirait à l'acquisition des expressions idiomatiques plus authentiques et plus indépendantes des contraintes imposées par le texte original.

L'enseignement universitaire a préféré garder quand même ce type d'activité pratique compte tenu du fait que pour traduire un texte, pour rendre accessible son sens, l'étudiant / traducteur doit, tout premièrement, l'interpréter, ce qui implique des connaissances socio-culturelles approfondies, des compétences textuelles, mais aussi une bonne perception des variétés du langage. Le traducteur cherche, d'une part, à repérer le plus fidèlement possible, les intentions de l'auteur concernant la signification et d'autre part, il doit agir de telle manière que cette signification soit compréhensible et acceptable dans la culture de la langue cible.

L'objectif de la didactique de la traduction, soit-elle contrastive ou non, est l'acquisition d'une compétence linguistique élargie qui ne se réduit pas uniquement au fait de traduire un texte dans une langue cible, même si, à tout examen, la compétence linguistique est mesurée, entre autres, par un test de traduction.

Le test de traduction d'un texte A d'une langue A₁ (langue de base) dans une langue B₁ (cible) dépasse de beaucoup la simple vérification de la syntaxe ou du lexique de la langue cible. Le test de traduction peut être considéré comme la finalité d'un enseignement qui offre à l'étudiant un ensemble de moyens lexicaux, morpho-syntaxiques, culturels et textuels capables de lui permettre de parachever une activité si difficile et complexe qui est l'activité de traduction.

Un des objectifs de la formation linguistique de l'étudiant est la compétence discursive qui implique la faculté de comprendre et de *produire des textes*, activités qui constituent une pré-phase dans l'approche de la traduction de ces textes en langue cible.

Il s'agit des textes littéraires qui sont l'expression la plus riche de la culture d'un peuple, mais aussi des textes utilitaires produits dans les échanges de la vie sociale. La traduction des textes utilitaires est indispensable dans l'analyse

systématique des différentes formes de langage, dans l'étude des actualisations concrètes des types de discours ou dans l'interprétation correcte des articles de presse, des messages publicitaires, des contrats, etc.

D'une grande importance est aussi l'habileté de *produire* quelques-uns de ces types de textes : des comptes rendus, des résumés, des lettres d'intention ou à un niveau avancé, la capacité d'élaborer des documents liés aux activités professionnelles -, comme par exemple : contrats, instructions de montage et d'utilisation, guides touristiques, etc.

Lors d'un colloque sur la traduction, Eugen Coşeriu¹ affirme que tout comme pour *parler* nous observons les locuteurs natifs, pour traduire nous devrions observer les traducteurs, car *traduire* est une technique particulière d'emploi de la langue. E. Coseriu considère la traduction comme une manière de parler par le biais des textes (« *hablar por medio de textos* ») et voit la place de la traductologie dans le domaine de la linguistique du texte et non pas dans le domaine de la linguistique contrastive.

Si l'on observe avec attention le travail des traducteurs, on s'aperçoit que la démarche traductive n'est pas identique à celle de comparer deux langues dans le but de l'acquisition des mécanismes de fonctionnement. Le traducteur part d'un texte A en langue base, l'évalue, l'interprète en dégageant son sens et produit par des ajustements et adaptations continues un texte B en langue cible ; le texte B remplace le texte A et devient son équivalent dans la culture de la langue cible.

Si le comparatiste part dans son approche des deux éléments équivalents déjà donnés, le traducteur n'a pas à sa portée le deuxième texte en langue cible, en échange, il détient la compétence linguistique et textuelle (en langue cible) pour produire le texte B. L'étudiant se trouve dans la situation du traducteur et non pas dans celle du comparatiste sans bénéficier des avantages d'aucun de ces deux.

Le texte en langue base que l'étudiant doit traduire est souvent insuffisamment contextualisé et tronqué ce qui représente un grand obstacle dans l'activité de compréhension et de re-création, re-production du message du texte. Le texte re-produit sera comparé, non pas au texte original comme celui d'un véritable traducteur, mais au corrigé, à la variante du professeur ; le texte re-produit sera évalué non pas sur des critères dépendant de paramètres spécifiques mais selon les différences qu'il présente par rapport au corrigé du professeur.

Si l'étudiant / traducteur travaille sur un texte de la langue base en langue cible et qu'il ne soit pas familiarisé avec le lexique spécifique à la discipline

¹ Coşeriu , Eugen, « Lo erroneo y lo acertado en la teoria de la traduccion », in *Hombre y su lenguaje. Estudios de teoria y metodologia linguistica*. Madrid : Ed. Gredos, 1985. Estudios y Ensayos, nr. 272. <http://tesisicap3.htm>

traitée, avec le type de texte, avec les particularités du genre et avec le style du texte, il re-produira un texte sans personnalité, plus proche d'un calque formel que d'une reformulation spontanée du message original. Le professeur qui enseigne la traduction et forme des traducteurs par spécialités, a une tâche très difficile étant obligé d'assurer aux étudiants une méthode réelle et efficiente de traduction, méthode qui puisse s'appliquer dans un cadre universitaire mais aussi dans un cadre professionnel en parallèle ou à la suite de leurs activités professionnelles.

D'habitude une telle méthode suppose plusieurs étapes : lecture approfondie du texte de base, le groupement des éléments cognitifs du contexte, la documentation et la recherche en terminologie, la détermination de la distance par rapport à la forme du texte de départ, la reformulation du message en fonction des pratiques langagières en langue cible avec le respect des niveaux de langue et de style du texte de départ, la re-lecture du message re-produit à l'aide du texte source.

Cette méthode qui est appliquée par la plupart des professeurs et des formateurs de traducteurs de l'enseignement universitaire, présente quelques inconvénients signalés par le professeur de traductologie Michel Rochard² :

- cette approche est séquentielle ou linéaire, autrement dit, le processus de traduction est saisi comme une série d'étapes où chaque étape accomplie représente une phase préalable pour aborder l'étape suivante ; or, Rochard soutient que l'activité du traducteur, en général, et du traducteur professionnel, en particulier, est plus proche de la démarche hyper-textuelle que d'une démarche séquentielle ;
- justement, à cause du caractère séquentiel, ce type de démarche ignore un aspect important : il s'agit de l'activité de documentation préalable qui est assez rarement effectuée par les étudiants dans des conditions professionnelles ;
- fondée sur la reproduction des pratiques recommandées par le professeur, cette méthode peut devenir un obstacle pour toute tentative de créativité de la part du traducteur, sa personnalité professionnelle étant réduite par le soin de respecter « le modèle » (le professeur).

Ces inconvénients pourraient être éliminés en appliquant d'autres stratégies aptes à les résoudre. Les stratégies dont nous parlons sont fondées sur

² M. Rochard est professeur à l'Université Paris 7 et dispense le cours de traduction dans le domaine des finances :
<http://perso.wanadoo.fr/michel.rochard/methodologie.html>

des théories purement linguistiques qui ont leur racine dans l'analyse contextuelle et résolvent les aspects cognitifs par le lexique (référence linguistique aux concepts) et par la syntaxe (comme expression de la concaténation logique du discours). En fin de compte, ces théories se heurtent à un obstacle difficile à dépasser qui relève « non pas de l'enchaînement logique du discours, mais plus simplement du caractère humain et non pas formel de la logique de tout discours (cohérence) »³.

Il faut quand même reconnaître que les traducteurs dans les domaines professionnels ne travaillent pas sur la base d'une analyse linguistique du discours. Les points de passage de la langue base à la langue cible ne sont pas identiques aux points de passage d'un raisonnement ou d'une logique à l'autre. Soit l'exemple : *ferestra vā rog !*. Pour quelqu'un qui se trouve dans une chambre où il fait froid, ce syntagme signifie *închide ferestra !* (ferme la fenêtre !) et si dans la chambre il fait chaud, *deschide ferestra !* (ouvre la fenêtre !). Il est évident que dans ce cas la composante non-linguistique et purement contextuelle est celle qui prédomine. Pour celui qui traduit, il est essentiel, non pas de comparer les modalités d'expression des deux langues, mais de savoir ce qu'on dirait dans sa langue maternelle dans une pareille situation pour que le message soit reçu et compris.

Une place particulière en traductologie est occupée l'approche de la théorie du sens (développée par D. Seleskovitch) qui est considérée comme plus proche de la réalité professionnelle parce qu'elle définit le processus de traduction à l'aide des trois concepts suivants : « *compréhension, déverbalisation et réexpression* »⁴ du message en tant que contenu de communication sous une forme linguistique.

Conformément à la théorie du sens le traducteur doit, tout d'abord, comprendre le message, saisir le fait que les diverses modalités d'expression en langue base et en langue cible imposent une réexpression et non pas une transposition. À la suite de l'application des pratiques de traduction, un signal est déclenché chez le traducteur et celui-ci se rend compte que pour lui, le message est devenu transparent (tout se passe d'une manière non-verbale). L'activité de déverbalisation est celle qui déclenche le signal et qui constitue un pont entre la compréhension et la re-expression.

Si l'on réunit les données de ces théories diverses, on arrive à la conclusion que l'élément central du discours consiste dans sa cohérence logique. Il

³ Rochard, M., *Traduction professionnelle et traduction pédagogique* : <http://perso.wanadoo.fr/michel.rochard/methodologie.html>

⁴ Lederer, M., « Synecdoque et Traduction » in: D.Séleskovitch (éd.), « Traduire: les Idées et les Mots », *Études de Linguistique Appliquée* n°24, Paris, Didier, oct-déc 1976, pp.13-41.

s'agit de la logique d'une école de pensée, d'une discipline, d'un enfant, d'un adulte, etc., logique avec laquelle le traducteur peut, ou non, être d'accord, mais surtout une logique qu'il doit comprendre et se l'approprier pour pouvoir re-crée et transmettre le message.

La cohérence logique est toujours présente dans le processus de traduction : soit qu'il s'agisse de la traduction d'une recette de cuisine, d'un guide touristique ou d'une étude concernant la globalisation du marché financier, le traducteur pourra passer effectivement, de la compréhension à la re-expression, seulement au moment où il maîtrisera la cohérence logique du discours à transmettre.

En fait, déverbalisation veut dire mise en évidence de la logique du discours, du squelette du discours, selon les dires de M. Rochard dans l'étude citée. Mettant l'accent sur l'importance de la logique du discours, il ne faut pas oublier l'importance attachée aux autres opérations qui font partie de la pratique de la traduction : documentation, recherche en terminologie, rédaction, etc.

De ce que nous avons dit jusqu'ici, on en peut déduire que lorsqu'on se heurte à un problème de compréhension d'un texte (en langue étrangère), on ne peut le résoudre par un traitement linéaire des étapes du problème mais par une recherche des données à la lumière des connaissances linguistiques et thématiques acquises, par l'analyse du contexte, par l'interprétation des informations reçues de n'importe où et de n'importe qui, par une documentation étayée sur les dictionnaires terminologiques et phraséologiques.

La coordination de toutes ces données permet la formulation d'hypothèses concernant la compréhension du texte. Pas à pas, par une démarche hypertextuelle, le traducteur réussit à comprendre la cohérence du texte entier, et facilite, en ce moment, le passage à la re-production et à la réexpression du texte en langue cible.

La réexpression du texte en langue cible suppose la même technique : recherche des données, formulation des hypothèses et validation de ces données par les moyens de la langue cible. On obtiendra à la fin de cette démarche un discours aussi cohérent et frappant que le discours original.

En suivant les phases du processus de traduction décrit ci-dessus, l'étudiant / traducteur oriente ses recherches de documentation en terminologie et formule des éléments de réponse aux difficultés de traduction (aux hypothèses) ; il ne doit négliger aucun indice, aucune information et le professeur ne lui imposera sa variante, comme meilleure, mais devra repérer les insuffisances des investigations de l'étudiant, l'incohérence de ses hypothèses et de ses solutions, l'absence des éléments nécessaires pour la validation d'une hypothèse. La même approche est appliquée à la lecture, re-lecture, à la compréhension et la

réexpression des discours de la/en langue base en/de la langue cible.

La traduction est une opération qui fait coïncider trois unités : un discours linguistique, un discours thématique et une activité d'agencement qui a le rôle de structurer les deux discours.

À une analyse sommaire de la première unité, le discours linguistique, on peut dire que le traducteur est celui qui sait transférer un discours des contraintes de la langue base aux contraintes de la langue cible. Par exemple, l'énoncé « fereastra vă rog ! » (nom articulé + COD+verbe) est transféré en « la fenêtre s'il vous plaît ! » (nom articulé+formule de politesse du type conjonction, pronom, verbe). C'est une activité qui réunit des connaissances sur les mécanismes linguistiques (lire) et les habitudes d'expression linguistique (écrire).

Le processus de traduction est une activité qui s'inscrit dans un contexte (voir l'exemple avec la chambre où il fait chaud ou froid) et où le traducteur mobilise ses connaissances linguistiques et thématiques équivalentes, pour pouvoir comprendre un discours de n'importe quelle sphère de la vie sociale. L'activité de compréhension est relativement passive, tandis que l'activité de re-expression suppose une gestion active des discours équivalents : modalités d'expression de la langue cible, adaptation à la terminologie et à la phraséologie du domaine d'activité.

Le traducteur fait appel souvent à un va-et-vient permanent entre la lecture du texte et la documentation, entre le texte re-créé et sa validation sur la base du texte original. Cette stratégie est, en réalité, propre à toute activité humaine.

Selon les mots de John Dewey⁵ toute activité humaine suit le trajet d'une enquête comme dans le cas de l'activité de traduction :

Quand une situation comprenant une difficulté se présente, alors commence la réflexion, si celui qui la voit l'affronte et ne l'évite pas. Il observe d'abord et se souvient des observations faites antérieurement. Ce sont les éléments du problème. Surviennent alors les suggestions d'actions possibles pour résoudre la situation. Par comparaison, on juge quelle est la meilleure pour donner une solution satisfaisante. (La comparaison est auxiliaire.) On fait ensuite un retour sur les faits à la lumière de la solution possible. On observe et on reconsidère les observations pour éprouver la valeur de la solution. Si celle-ci est acceptée la réflexion cesse, sinon les nouveaux faits font naître des suggestions nouvelles qui corrigent la solution rejetée ou en proposent une nouvelle, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on trouve la solution qui remplisse toutes les conditions du problème posé par l'obscurité de la situation. Les faits (inférence) sont les

⁵ Dewey J., *How we think*, Boston, D.C Heath & Co, 1933, *apud* Michel Rochard, <http://perso.wanadoo.fr/michel.rochard/methodologie.html>

hypothèses ou solutions possibles.

La situation systématisée par Dewey démontre que la résolution d'un problème quelconque n'est pas linéaire. Pour établir la solution, tout est à prendre en charge : la langue, le sens technique, leur logique propre, les connaissances acquises, les éléments de contexte, l'observation des discours parallèles, l'investigation interdisciplinaire, la documentation terminologique et phraséologique.

En fait, l'essentiel est de maintenir l'exactitude, la rigueur de l'enquête, à savoir la vérification de chaque hypothèse, l'ancrage de toute observation dans la logique d'ensemble, etc. et la réexpression du discours avec le respect de l'intention et de la logique de l'auteur, avec l'observation attentive de l'ensemble cohérent de règles lexicales, syntaxiques et stylistiques de la langue cible et sans céder à la tentation d'impliquer la logique propre du traducteur dans le processus de traduction.

L'étudiant qui apprend la traduction professionnelle a un statut particulier. Il se trouve dans la situation de traduire des textes appartenant à différentes zones de la vie publique ou d'une spécialité. On est tenté de considérer que chaque texte à traduire correspond à un ensemble d'indicateurs linguistiques et à un domaine thématique donné. La réalité de la traduction est différente : le traducteur peut traduire, le matin, le discours d'un ministre à l'ouverture de l'Année universitaire et l'après midi, le discours d'un médecin à un congrès médical, par exemple. Certainement, les traducteurs sont spécialisés mais la délimitation des domaines de spécialité est très étendue. Par exemple, un traducteur spécialisé en économie peut aborder des sujets de l'économie, de l'économétrie, des statistiques, des finances publiques, de la politique monétaire, du commerce électronique, du droit pénal dans le domaine du blanchiment de capitaux, etc.

Il y a des cas où, dans le même texte se rencontrent plusieurs domaines thématiques. Par exemple, un texte sur la vente des produits pétroliers implique aussi la connaissance des techniques d'extraction et d'usinage du pétrole, de transport, etc. C'est ainsi que le métier de traducteur est confronté à la difficulté de gérer la complexité des textes due à leur grande diversité. Donc, la caractéristique essentielle de la traduction est la diversité. On traduit toujours des textes qui appartiennent à des personnes concrètes, pour un public concret et à des intentions concrètes de la part de l'auteur du texte. C'est pourquoi un même texte traduit en contextes différents ne sera pas traduit, obligatoirement, de la même manière.

Conclusion

En ce qui concerne le travail de re-écriture de la traduction, sur le plan linguistique, il n'est pas question du sens ou de la signifiante mais de la totalité du signe à savoir celui du sens et de la signifiante. La traduction devient non pas la traduction de la langue mais de ce que le discours fait de la langue. L'opération de traduction est, donc, le résultat de l'interaction de plusieurs facteurs : la situation d'énonciation / production de chaque textes, le but suivi, le degré d'implication des locuteurs par rapport à leurs propos, les contraintes génériques ou typologiques, la nature du support où les textes seront publiés, les valeurs prédominantes de chaque culture.

Bibliographie

- Ballard, M., (Textes réunis par), *Relations discursives et traduction*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1995
- Ballard, M., *Le commentaire de traduction anglaise*, Paris, Nathan, 1992
- Cristea, T., *Stratégies de la traduction*, București, Editura Fundației « România de Măine », 1998
- Deledalle, G., *La philosophie peut-elle être américaine ?*, Paris, Jacques Grancher, 1995
- Gouadec, D., « Autrement dire...Pour une redéfinition des stratégies de formation des traducteurs », in : *Meta*, vol 36, n°4, décembre 1991, pp. 543-557.
- Lederer, M., « Synecdoque et Traduction », in: D.Séleskovitch (éd.), « Traduire : les Idées et les Mots », *Études de Linguistique Appliquée*, n°24, Paris, Didier, oct.-déc. 1976, pp.13-41
- Rochard, M., « La rétroconception entre compréhension et réexpression », in : *Traduction spécialisée : pratiques, théories, formations*, dir. Lavault-Oléon, Élisabeth, Berne, Peter Lang, Éditions scientifiques internationales, 2005 pp. 103-113
- <http://tesiscap3.htm>
- <http://perso.wanadoo.fr/michel.rochard/methodologie.html>